

Familles

Des salles pour des accouchements naturels

Auréli Toninato

Dans de multiples domaines, la tendance est un retour au naturel. La maternité n'y échappe pas. Baignoire, lumière tamisée, musique douce, voire projection de ciel lumineux au plafond: l'ergonomie et l'ambiance des salles d'accouchement se veulent de plus en plus «naturelles». Cette évolution répond à la demande toujours plus importante des futurs parents pour une prise en charge moins médicalisée, tout en garantissant une sécurité optimale à la maman et au nouveau-né.

Les hôpitaux et les cliniques genevoises ont attrapé la balle au bond. Dernier en date à le faire: la maternité de la Clinique des Grangettes. Ce mois-ci, l'institution a inauguré un nouvel espace obstétrical avec des chambres rénovées et optimisées, ainsi qu'une première salle dite «nature».

«Diminution du stress»

La fameuse salle se découpe en deux espaces ouverts dont l'ambiance chasse l'impression d'être dans un environnement hospitalier, avec un lit classique d'un côté et un second, rond, de l'autre, entouré d'aménagements spécifiques: chromothérapie, enceintes musicales, baignoire - «le bain aide à atténuer les douleurs et favorise la détente», explique Nadia Berkane, gynécologue obstétricienne aux Grangettes.

Un système de liane permet à la future mère de se tenir en position verticale durant le travail. «C'est aussi un moyen pour elle de décharger le stress et la douleur. Elle a également la possibilité de se mettre en position accroupie ou à quatre pattes.» Marielle Baulet, responsable des soins, précise: «La femme n'est pas clouée au lit, elle peut bouger, ce qui la rend davantage actrice de son accouchement.»

Les deux professionnelles relèvent que cet espace «nature» reste une salle d'accouchement et que si la femme a l'envie, ou le besoin, de soins plus médicalisés - une péridurale par exemple -, c'est envisageable, tout comme une intervention chirurgicale d'urgence comme une césarienne. «Cette



La maternité des Grangettes a inauguré ce mois-ci une nouvelle salle «nature» avec baignoire et liane. Les autres maternités genevoises en disposent aussi depuis plusieurs années. LUCIEN FORTUNATI

salle est un bon intermédiaire entre le naturel et le médicalisé.» La responsable des soins soutient que ce type d'aménagements contribue à optimiser l'accompagnement de la mère et à diminuer son stress. «De quoi favoriser les bonnes conditions pour la création du lien avec le bébé et elle vivra probablement mieux son post-partum.»

Enfin, dans cette nouvelle configuration, le rôle du père est aussi valorisé. «Il n'est plus relégué sur un tabouret dans un coin, il peut vraiment être aux côtés de sa compagne et se reposer dans la chambre, sur une banquette spécialement aménagée pour lui», souligne encore Nadia Berkane.

Dans les autres maternités aussi Cette tendance du naturel n'est pas nouvelle et les autres maternités genevoises

disposent de telles salles depuis plusieurs années déjà. L'offre est similaire, dans les grandes lignes, même si quelques particularités émergent çà et là dont la possibilité d'apporter des bougies - électriques -, de bénéficier d'aromathérapie et d'un ciel lumineux étoilé projeté au plafond.

L'Hôpital de la Tour semble être le premier à avoir amorcé ce virage, il y a une quinzaine d'années. Aujourd'hui, il propose quatre salles «nature», dont deux équipées de baignoire, ainsi que des soins holistiques en lien avec la maternité, indique Katherine Potter, sage-femme, responsable de la coordination médicale. Des travaux de rénovation sont prévus ce printemps pour améliorer encore l'offre. «Le naturel n'est cependant pas le choix de tout le monde, note la responsable. Par

ailleurs, un accouchement de ce type n'est pas toujours possible, pour diverses raisons médicales.»

La plus grande maternité de Suisse, aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), comptabilise dix salles d'accouchement, dont deux «nature» depuis près d'une décennie, rapportent Laurence van Baalen et Corine-Yara Montandon, sage-femmes. «Nous avons en moyenne dix naissances par 24h et tous les jours des patientes demandent à pouvoir utiliser ces salles.»

Enfin, la clinique Générale-Beaulieu dispose depuis 2018 de trois salles d'accouchement, dont deux sont équipées d'une baignoire. «Environ 15 % des patientes choisissent d'accoucher à la clinique sans péridurale, préférant ainsi une

expérience plus naturelle», précise Marie Machwirth, directrice adjointe des opérations.

Dans toutes ces maternités, les futures mères qui le souhaitent peuvent toutefois bénéficier d'une analgésie type péridurale, même si elles ont choisi l'option «nature». Les salles sont équipées d'un lit standard d'accouchement qui permet une intervention médicale si nécessaire.

tdg.ch



Scanner le code QR pour découvrir et vous inscrire à «Familles», notre newsletter pour les Genevois.

La photo du jour



États-Unis Un porte-conteneurs en proie à une avarie électrique a heurté, dans la nuit de lundi à mardi, une pile du pont Francis-Scott, à Baltimore, dans le Maryland. Long de 2,7 kilomètres, l'ouvrage n'a pas résisté au choc et s'est effondré en quelques secondes, entraînant au moins sept voitures dans les eaux à 10 degrés du fleuve Patapsco. AP/MARK SCHIEFELBEIN

Il y a 120 ans dans la «Tribune»

Intrépide demoiselle

Au détour d'une page de la «Tribune de Genève» du 27 mars 1904, on tombe sur ce court article: «On annonce que Mlle Sturzenegger vient de partir pour l'Extrême-Orient en qualité de correspondante d'une demi-douzaine de journaux suisses et étrangers. Mlle Sturzenegger suivra les opérations des belligérants du côté japonais. C'est bien la première Suisseuse qui se soit vouée à cette tâche. Il faut s'incliner devant son courage et lui souhaiter bonne chance. Jusqu'ici cette dame dirigeait à Berne une imprimerie. Elle s'embarquera le 28 à Naples. On dit que Mlle Sturzenegger compte se joindre à un service d'ambulance.» Qui est cette demoiselle intrépide en partance pour un très long voyage sur les mers? Bien avant Ella Maillart, Catharina Sturzenegger est une femme engagée sur des chemins qui ne l'attendaient pas. Âgée de 49 ans en mars 1904, cette fille d'un tisserand d'Appenzell, successivement institutrice, buraliste postale et cheffe d'entreprise, quitte la Suisse pour un séjour au

Japon comme correspondante de presse. Catharina Sturzenegger est née en 1854 à Speicher. Non loin de là, à Heiden, elle a eu l'occasion de rencontrer Henry Dunant, pour l'œuvre duquel elle s'est passionnée. En 1904, le but de son voyage est de relater la guerre russo-japonaise du côté nippon. Sur la soixantaine de journalistes du monde entier venus couvrir ce conflit, une douzaine seulement reçoivent l'autorisation de se rendre sur le front. Catharina Sturzenegger n'en fait pas partie. Elle doit rester à Tokyo et y gagne sa vie pendant quatre ans en enseignant l'allemand. Elle collectionne des objets japonais. Correspondante de guerre et infirmière volontaire, Catharina Sturzenegger le sera pendant les guerres de la Ligue balkanique contre l'Empire ottoman en 1912 et 1913. Elle retourne en Serbie en 1914 pour y travailler pour la Croix-Rouge. Lors de son décès en 1929 à Zurich, c'est l'État yougoslave reconnaissant qui paie la note de ses obsèques. Benjamin Chaix

LA TRIBUNE DE GENÈVE